





INTERVIEW

PHOTOS : VALENTIN PAOLI / STARFACE

OLIVIA

RUIZ

“LA MATERNITÉ
M'A DÉCOMPLEXÉE”

Ultradiscreète depuis 2012, elle revient en pleine forme, avec un spectacle qui mêle danse contemporaine et chansons, un nouvel album... et maman d'un petit garçon. Entretien à cœur ouvert.*

GALA : Quatre ans depuis votre dernier album. C'est long, non ?

OLIVIA RUIZ : Pas du tout ! Si on compte un an et demi de tournée en France, six mois à l'étranger, on n'est plus qu'à deux ans. Et ces deux dernières années, j'ai écrit mon spectacle, *Volver*, puis des chansons. Je les ai toutes composées au ukulélé, au grand désespoir de l'enfant dans mon ventre qui a dû supporter ce son pendant des mois ! Il a aussi enduré les entraînements de danse contemporaine que j'ai commencé enceinte de quatre mois. Je n'ai pas vu le temps passer.

GALA : Votre album est charnel, sensuel, limite sexuel, comme si vous aviez brisé vos chaînes de pudeur...

O. R. : La maternité décomplexe. Tout à coup on peut parler de tout car on (re)sent que l'essentiel est ailleurs. La métamorphose physique remet le corps au centre. Peut-être aussi parce que le plaisir, aujourd'hui, est au cœur de mes préoccupations. Ça n'est pas un hasard si je n'ai travaillé qu'avec des nanas, Ibeyi, Zazie, Edith Fambuena (compositrice d'Etienne Daho, *ndlr*). Je voulais rendre hommage à celles qui s'assument, aux féministes d'aujourd'hui qui sont capables d'avouer qu'elles ont aussi besoin de l'épauler et du désir d'un homme. La maternité m'a donné envie de me rapprocher des femmes.

GALA : Cette étape a-t-elle changé d'autres choses ?

O. R. : Oh oui ! Je ne suis plus la superbringuieuse que j'étais, qui partait seule à Cuba avec un aller sans retour. Mais je suis heureuse car j'ai gagné en sérénité. Dépenser de l'énergie à accompagner mon enfant me laisse moins de temps pour m'interroger sur moi, me jauger. Je n'ai jamais eu de comptes à rendre à personne, aujourd'hui je dois en rendre à un « petit-tou » qui s'appelle Nino, comme le dit la chanson.

GALA : Vous vous lâchez, vous qui êtes si secrète habituellement...

O. R. : Parce que je suis en confiance. En revanche, j'ai été choquée d'être poursuivie par des paparazzis pendant ma grossesse. Je me suis aperçue que je ne maîtrisais plus rien, que mon exposition en tant qu'artiste m'avait bouffé le peu de liberté que je pensais avoir. Comment gérer ces intrusions quotidiennes ? Comment protéger mon fils ? Ma mère a tenté de me rassurer, me disant que ça prouvait l'intérêt que l'on me portait... Je me suis sentie dépossédée de quelque chose qui, pour une fois, n'était qu'à nous.

GALA : Nous, c'est aussi le père...

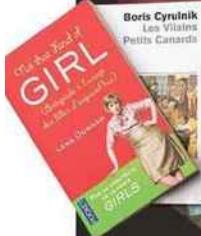
O. R. : Dont je ne parlerai pas, il est programmateur musical, journaliste (Nicolas Preschey, *ndlr*), superdiscret et c'est très bien ainsi.



ROBE ET BAGUE GUCCI, ESCARPINS CHRISTIAN LOUBOUTIN. MERCI À L'HÔTEL DE JOB, PARIS 4°. STYLISME : NATHALIE BAUMGARTNER.



Olivia à 6 ans, déjà espiègle, en vacances à Marseillette. Ci-dessous, ses livres de chevet : « Lena Dunham, la réalisatrice et actrice de *Girls*, une féministe moderne. Boris Cyrulnik, parce qu'on est tous des résilients à retardement. Pierre Rabhi... Je suis dingue de ce mec. »



« Je suis fan de lunettes, j'en ai toute une collection. Comme les carnets. J'en ai des piles à la maison. J'y note des textes, des pensées, qui me servent de base pour mes chansons. »

Je dirai juste que c'est un compagnon et un papa génial.

GALA : Votre père et votre frère chantent avec vous sur la berceuse en espagnol *Duerme Negrito*. Ça sent la chanson familiale...

O. R. : Vous avez raison, c'est comme le morceau officiel de la maison. Mon frère a juste ajouté des paroles originales très jolies à la fin, qui s'adressent à mon fils (un an, *ndlr*) :

« Endors-toi, ne pense pas à ce qu'il se passe dehors, je serai toujours là pour te protéger, on va t'aider à tenir sur tes deux jambes et avancer. »

GALA : Et d'où vous est venu *Volver*, ce magnifique spectacle qui mélange danse contemporaine et chansons de votre répertoire ?

O. R. : Le chorégraphe Jean-Claude Gallotta voulait mettre en danse quatorze de mes chansons autour d'une histoire, en faire une comédie musicale. Fan de l'homme et de son travail, j'ai dit : banco ! J'ai écrit, pour que le spectacle corresponde à mon langage, à mon histoire personnelle. C'est une fiction basée sur des faits réels. J'ai compris tard pourquoi mon grand-père maternel avait nié ses origines espagnoles toute sa vie. Arrivé à sept ans en France, après avoir traversé les Pyrénées à pied, il s'est fait traiter de tous les noms. Comme les réfugiés aujourd'hui. Face à la crise des migrants, qui me bouleverse même si je me sens impuissante, j'ai eu besoin de rappeler que l'histoire se répète. De raconter les souffrances, les cicatrices que le déracinement peut laisser sur plusieurs générations. La quête de légitimité, d'identité, la honte... j'en ai été un témoin direct. C'est tout ce que j'ai voulu raconter avec *Volver*. Pour ne pas oublier.

GALA : La dernière fois qu'on s'est vues, vous m'avez dit : « J'aurai réussi ma vie quand je serais mère ». Alors ?

O. R. : Je m'en souviens très bien. Et je suis dix mille fois plus angoissée et en même temps dix mille fois plus sereine. Je suis toujours un paradoxe ambulante, une sorte de milk-shake où on a mis tout et son contraire.

GALA : Qu'est-ce qui fait courir Olivia Ruiz ?

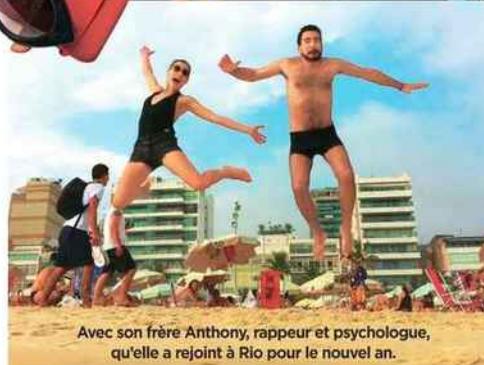
O. R. : Je ne sais pas, c'est indépendant de ma volonté. Ça doit être mon héritage, cette petite voix qui me dit : avance, travaille, on est étrangers, y'a tout à prouver, faut gagner sa place.

GALA : Sauf que votre place, vous l'avez...

O. R. : Peut-être, seulement dès que je reste trois jours sans travailler, je culpabilise. Sans vouloir jouer les Cosette, mes ancêtres étaient



Devant l'hôtel National à Cuba, pendant la tournée du *Calme et la tempête*.



Avec son frère Anthony, rappeur et psychologue, qu'elle a rejoint à Rio pour le nouvel an.



« *West side story*, *Pink Panther*, *Le temps des gitans*... voilà une infime partie de ma collection de musiques de films et de comédies musicales cultes. C'est toute ma vie, les musiques de films, mon grand-père était projectionniste. »

cheminots, agriculteurs, mes parents n'ont pas pris de vacances pour qu'on ait une maison qui nous appartienne un jour. La notoriété ne fait pas oublier les bases sur lesquelles on se construit, ce serait trop beau. Pourtant,

si je n'avais pas eu ce parcours, aurais-je été créative ? Je me demande si je vais pouvoir tenir ce rythme encore longtemps. Je suis toujours en thérapie, et je sens bien que je suis à une croisée des chemins.

GALA : Vous soignez quoi, sur le divan ?

O. R. : Je vois un psy pour mieux me comprendre et mieux prendre soin de moi et des autres. Par exemple, j'ai peur du rejet, dès qu'on me sépare une nuit de mon fils, qu'il ne me fait pas la fête quand je rentre, je suis en panique ! Les six premiers mois, on était collés, mon petit « cœur aimant » et moi. Nino me suit partout, de Paris à l'enregistrement de l'album en Espagne et aux répétitions de *Volver* à Grenoble. Pour m'en occuper, je n'accepte aucun rendez-vous avant 10 heures ni après 19 heures.

GALA : Quel rapport entretenez-vous avec votre corps, très présent dans l'album et très sollicité dans votre spectacle de danse ?

O. R. : C'est en permanence : « Je t'aime moi non plus ». Ma thérapeute m'a demandé, juste après mon accouchement : « Est-ce que vous vous aimez ? » J'ai répondu que je m'aimerais mieux une fois mes kilos superflus perdus. Elle m'a rétorqué : « Quand votre mère ou votre homme grossit, vous les aimez moins ? » En gros, je suis à la fois dans le don physique, j'aime que mon corps vibre et existe, et dans le rejet dès qu'il a le moindre manquement – selon mes critères. Là, je peux le détester tandis que je pense que mon âme est sincère. Mais bon, vous l'aurez compris, je me soigne !

GALA : Chanson, danse, cinéma, vous plantez des graines qui vous permettront de passer à autre chose quand vous serez lasse de ce rythme ?

O. R. : Ce serait bien que ces graines poussent, sauf que je suis courageuse mais pas téméraire, et parfois téméraire sans être couraageuse. Je n'ai pas la sensation de prendre des risques dans la vie. Je veux juste toujours aller plus loin.

PROPOS RECUEILLIS PAR NORA SAHLI

*A nos corps-aimants (*Polydor*). *Volver*, tournée en province du 3 mars au 28 avril 2017.